

STEPHANIE
PERKINS



**KILLER
GAME**

STEPHANIE PERKINS

KILLER GAME

Traduit de l'anglais par Isabelle Troin

GALLIMARD JEUNESSE

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Titre original: *There's Someone Inside Your House*

Édition originale publiée en 2017 par Dutton Books,
une marque de Penguin Random House LLC.

© Stephanie Perkins, 2017, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2019, pour la traduction française

Illustration de couverture : Emmanuel Polanco

*Pour Jarrod, mon meilleur ami
et mon grand amour.*

*Les gens ne connaissent une telle douleur
qu'une seule fois; lorsque la douleur revient,
elle les trouve endurcis.*

WILLA CATHER

Le Chant de l'alouette

CHAPITRE 1

Quand elle arriva chez elle, le minuteur en forme d'œuf était posé sur le paillason.

Haley Whitehall jeta un coup d'œil par-dessus son épaule comme si elle s'attendait à trouver quelqu'un derrière elle. Au loin, une moissonneuse-batteuse rouge traversait les champs de maïs jaunis. Son père, en pleine récolte. Sa mère, prothésiste dentaire dans le seul cabinet de la ville, était elle aussi encore au travail. Lequel des deux avait laissé le minuteur là ? Les planches pourrissantes du porche s'affaissèrent et se fendillèrent sous le poids de Haley tandis qu'elle le ramassait. L'œuf cliqueta dans sa main. La journée avait été froide ; pourtant, la coquille de plastique semblait légèrement tiède.

Le téléphone de Haley sonna. Bien entendu, c'était Brooke.

- Alors, ce sang, c'était comment ? s'enquit Haley.
- Un cauchemar, grogna sa meilleure amie.

Haley pénétra dans la maison, et la porte-moustiquaire claqua derrière elle.

– Une chance que Mlle Colfax laisse tomber ?

Elle se dirigea droit vers la cuisine, où elle laissa glisser son sac à dos sur le carrelage noir et blanc. *Faim*. La répétition de cet après-midi avait été particulièrement éprouvante.

– Jamais, ricana Brooke. Elle ne renoncera jamais. Pourquoi faire preuve de bon sens quand on a de l’ambition ?

Haley reposa le minuteur sur le plan de travail – là où était sa place – et ouvrit le frigo.

– En temps normal, je suis pour l’ambition. Mais je n’ai vraiment pas envie d’être recouverte de sirop de maïs.

– Si j’avais les sous, j’achèterais le produit pro. Même avec les bâches en plastique, ça va être l’enfer pour nettoyer l’auditorium.

La plupart des productions théâtrales de *Sweeney Todd* utilisaient une certaine quantité de faux sang – des rasoirs munis d’ampoules dissimulées qui éclataient sous la pression, des capsules de gel que les acteurs mettaient dans leur bouche, des vêtements dont le devant s’arrachait pour révéler un tissu déjà maculé de rouge en dessous. On pouvait accentuer l’effet produit avec des rideaux écarlates, des lumières de la même teinte ou un crescendo frénétique de violons.

Malheureusement, la directrice musicale de leur lycée, Mlle Colfax, avait une inextinguible soif de spectaculaire. L’année précédente, pour *Peter Pan*, elle avait loué de vrais harnais de vol qu’elle avait fait venir de New York. Résultat :

plusieurs fractures pour les interprètes de Wendy et Michael Darling. Cette année, elle ne voulait pas juste que le barbier démoniaque tranche la gorge de ses clients, elle voulait qu'il douche les trois premiers rangs de spectateurs avec leur sang. Elle nommait cette partie de la salle la « zone d'éclaboussement ».

Brooke était la régisseuse de la pièce. Un grand honneur, bien sûr, mais qui s'accompagnait de la mission impossible consistant à maintenir Mlle Colfax dans les limites du raisonnable.

Pour l'instant, elle ne s'en sortait pas très bien.

D'une épaule, Haley coinça le téléphone contre son oreille tout en s'emparant de plusieurs paquets de tranches de dinde et de provolone, d'un sachet de laitue prélavée et d'un pot de mayonnaise.

– Shayna doit péter les plombs.

Shayna était leur costumière, une fille au tempérament soupe au lait. C'était déjà assez difficile de trouver des costumes acceptables au fin fond du Nebraska avec un budget de zéro dollar mais, en plus de ça, elle allait devoir nettoyer les taches de sang dessus.

– Pauvre Shayna.

Haley laissa tomber ses ingrédients sur le plan de travail. Puis elle se saisit de la miche la plus proche, blanche avec un genre d'herbes dedans, que sa mère avait fait cuire la veille au soir. Elle préparait du pain pour se détendre. D'accord, elle utilisait une machine, mais quand même. C'était bon.

– Pauvre *Brooke*, rectifia Brooke.

– Pauvre Brooke, acquiesça Haley.

– Et comment s’est débrouillé Jonathan aujourd’hui?
Mieux ?

Haley hésita.

– Tu ne l’as pas entendu ?

– Je faisais des tests d’éclaboussures dans le parking.

Haley jouait Mme Lovett, et le petit ami de Shayna, Jonathan, jouait Sweeney – respectivement, les premiers rôles féminin et masculin. Même si elle n’était encore qu’en première, Haley décrochait des premiers rôles dans les pièces de théâtre et des solos dans les spectacles de la chorale depuis deux ans déjà. En tant qu’actrice et contralto puissante, elle était simplement meilleure que ses camarades. Dotée d’un talent devant lequel on ne pouvait que s’incliner.

Jonathan, lui, était... au-dessus de la moyenne. Et charismatique, ce qui lui donnait de la présence sur scène. Mais cette comédie musicale dépassait largement ses capacités. Il luttait avec *Épiphanie*, son solo le plus difficile, depuis des semaines. Ses transitions avaient toute la subtilité de quelqu’un qui tombe sur un serpent dans un abri de jardin, et ce n’était rien à côté de la façon dont il massacrait ses duos.

Brooke parut sentir que Haley répugnait à lui casser du sucre sur le dos.

– Oh, allez. Si tu ne craches pas le morceau, je vais culpabiliser d’avoir dit du mal de tous les autres.

– C’est juste que... On a passé toute la répétition sur *Un petit prêtre*. Et même pas l’intégralité du morceau, juste

trois, quatre bouts qu'on a refaits en boucle pendant deux putains d'heures.

Haley étala une grosse couche de mayonnaise sur une tranche de pain, puis jeta le couteau à beurre sale dans l'évier. Elle le laverait plus tard.

– Ça craint.

– Tu vois le passage où on chante des paroles différentes simultanément ? Et où nos voix sont censées se couvrir l'une l'autre dans notre excitation ?

– Quand Sweeney comprend enfin que Mme Lovett veut faire disparaître le corps de ses victimes en préparant des tourtes avec leur chair ? lança Brooke d'un ton réjoui.

– C'était la cata. (Haley emporta son assiette dans le salon, mais au lieu de s'asseoir, elle se mit à faire les cent pas.) Je ne crois pas que Jonathan puisse y arriver. Je veux dire, je pense sérieusement que son cerveau en est incapable. Il peut chanter à l'unisson et en harmonie...

– Plus ou moins.

– Plus ou moins, concéda-t-elle. Mais si quelqu'un chante autre chose en même temps, il n'arrête pas de s'interrompre et de repartir. Comme s'il faisait une rupture d'anévrisme.

Brooke rit.

– C'est pour ça que j'ai filé avant la fin. J'ai l'impression d'être une vraie garce, mais Seigneur... je n'en pouvais plus.

– Personne ne te traiterai jamais de garce.

Haley avala une grosse bouchée de dinde. C'était un numéro d'équilibriste – tenir le téléphone coincé contre son oreille, l'assiette dans sa main, manger son sandwich tout

en allant et venant dans la pièce –, mais elle s'en fichait. Elle était inquiète.

– Jonathan, si.

– Jonathan n'aurait pas dû avoir le rôle.

– Tu crois que je devrais l'appeler pour m'excuser ?

– Non. Non ! Pourquoi tu ferais ça ?

– Parce que j'ai été désagréable avec lui.

– Ce n'est pas ta faute s'il est incapable de chanter du Sondheim.

C'était la vérité, mais Haley avait honte de sa propre frustration. D'être partie en pleine répétition. Elle se laissa tomber sur le vieux canapé en velours, une des nombreuses reliques de l'époque où la ferme appartenait à ses grands-parents, et poussa un soupir. Brooke dit autre chose pour manifester sa solidarité en tant que meilleure amie, mais le téléphone de Haley choisit ce moment pour faire des siennes.

– Qu'est-ce que tu as dit ? J'ai des coupures de réseau.

– Rappelle-moi avec ton fixe, si tu veux.

Haley jeta un coup d'œil à l'appareil sans fil perché au bout du canapé à deux mètres d'elle. Trop fatigant.

– C'est bon maintenant, mentit-elle.

Brooke revint sur l'enfer qu'était sa vie de régisseuse en ce moment, et Haley s'autorisa à laisser son esprit vagabonder. De toute façon, elle captait à peine le tiers de ce que racontait son amie. Le reste du temps, elle n'avait que de la friture sur la ligne.

Elle laissa son regard dériver vers la fenêtre en finissant son sandwich. Le soleil se couchait, éclairant les champs de

mais et adoucissant les contours des épis cassants. Son père était toujours dehors. Quelque part. À cette époque de l'année, il ne voulait pas perdre le moindre rayon de lumière. Le monde semblait à l'abandon. Tout le contraire de la salle pleine de gens bruyants, colorés et enthousiastes que Haley avait laissée au lycée. Elle aurait dû tenir bon. Elle détestait l'isolement de sa maison. D'une certaine façon, c'était tout aussi épuisant.

De temps à autre, Haley émettait de petits bruits compatissants, même si elle ne savait pas trop à quoi elle compatissait. Elle finit par se lever et retourner à la cuisine avec son assiette. Elle rinça les miettes, puis ouvrit le lave-vaisselle.

Celui-ci ne contenait qu'un couteau à beurre sale.

Haley jeta un coup d'œil à l'évier. Il était vide. Elle fronça les sourcils, rangea l'assiette dans le lave-vaisselle et secoua la tête.

– Même si on pouvait faire fonctionner le jet, dit Brooke à un moment où le réseau passait tout à coup très bien, je ne suis pas sûre qu'assez de gens voudront s'asseoir aux trois premiers rangs. Franchement, qui va au théâtre pour mettre un poncho et se prendre une douche de sang ?

Haley sentit que son amie avait besoin d'être rassurée.

– Ce sera le week-end de Halloween. Les gens achèteront des places. Ils trouveront ça marrant.

Elle fit un pas vers l'escalier – et sa chambre. Sa basket buta sur un petit objet dur qui fusa sur le carrelage, roulant et tintant jusqu'à ce qu'il aille heurter la porte du garde-manger.

Le minuteur.

L'espace d'un instant, le cœur de Haley cessa de battre.

En proie à un picotement d'inquiétude, la jeune fille se dirigea vers le garde-manger qu'un de ses parents avait laissé entrouvert. Elle poussa la porte du bout des doigts et ramassa le minuteur lentement, comme s'il était très lourd. Elle aurait juré l'avoir laissé sur le plan de travail, mais elle avait dû le faire tomber par terre en même temps que son sac à dos.

– ... m'écoutes toujours ?

La voix lui parvint à peine.

– Pardon ?

– Je demandais si tu m'écoutais toujours.

– Désolée. (Haley fixait le minuteur.) Je dois être plus crevée que je ne le pensais. Je crois que je vais aller m'allonger en attendant que ma mère rentre.

Les deux filles raccrochèrent, et Haley fourra son téléphone dans une des poches avant de son jean. Elle reposa le minuteur sur le plan de travail. Lisse et blanc, il avait l'air innocent, mais sans qu'elle puisse dire pourquoi, il la mettait mal à l'aise.

Haley monta à l'étage et alla directement se coucher. Elle s'écroula sur son lit, se débarrassant de ses baskets sans défaire les lacets, tant elle était fatiguée. Son téléphone lui meurtrissait la hanche. Elle le sortit de sa poche et le posa sur sa table de chevet. Le soleil couchant transperçait sa fenêtre à l'angle parfait pour poser ses rayons pile sur son visage. La jeune fille grimaça et roula sur le ventre.

Elle s'endormit instantanément.

Haley se réveilla en sursaut. Son cœur battait la chamade, et la maison était plongée dans le noir.

Elle souffla à fond pour détendre son diaphragme. Ce fut alors que son cerveau perçut le bruit – celui qui l'avait réveillée.

Tic tac.

Le sang de Haley se glaça dans ses veines. Elle roula sur elle-même vers sa table de chevet. Son téléphone avait disparu. À sa place, au niveau des yeux de la jeune fille, se trouvait le minuteur en forme d'œuf.

La sonnerie se déclencha.

CHAPITRE 2

Le lendemain matin, tout le lycée ne parlait que de deux choses : le meurtre brutal de Haley Whitehall et les cheveux fraîchement teints en rose d'Ollie Larsson.

– On aurait pu croire qu'ils se préoccuperaient moins de cette histoire de cheveux, fit remarquer Makani Young.

– Tu es à Osborne, dans le Nebraska, répliqua son ami Darby en aspirant les dernières gouttes du café glacé acheté dans une station-service. Population : vingt-six mille. Ici, un mec avec les cheveux roses, c'est aussi scandaleux que la mort d'une étudiante appréciée de tout le monde.

À travers le pare-brise de la voiture de Darby, ils fixèrent Ollie, adossé au mur de brique du secrétariat à l'autre bout du parking. Il lisait un livre de poche en ignorant ostensiblement ses camarades qui parlaient de lui à voix basse – ou pas.

– J'ai entendu dire qu'on lui avait tranché la gorge à trois endroits.

Makani marqua une pause. Les vitres de la voiture étaient baissées; aussi reprit-elle dans un chuchotement :

– Pour dessiner un smiley.

La paille tomba de la bouche de Darby.

– C'est *affreux*. Qui t'a raconté ça ?

Mal à l'aise, Makani haussa les épaules.

– Je l'ai entendu dire, c'est tout.

– Seigneur. Et les cours n'ont même pas encore commencé.

Un visage allongé, aux yeux noircis de khôl, passa par la vitre côté passager.

– Eh bien moi, j'ai entendu dire...

Makani sursauta.

– Putain, Alex.

– ... que c'est Ollie qui a fait le coup. Et qu'il a utilisé le sang de Haley pour se teindre les cheveux.

Makani et Darby la dévisagèrent, bouche bée.

– Je plaisante. Évidemment.

Alex ouvrit la portière arrière, jeta son étui à trompette sur la banquette et se faufila à l'intérieur. Ils traînaient toujours dans la voiture de Darby, le matin.

– Mais quelqu'un finira par le dire.

Makani frémit. Ce n'était que trop vrai.

De sa ranger bleue, Alex donna un coup de pied dans le dossier du siège de son amie – un point d'exclamation.

– J'y crois pas. Tu en pincas toujours pour lui, pas vrai ?

Malheureusement, la réponse était oui.

Bien sûr que Makani en pinçait toujours pour Ollie.

Dès l'instant où elle avait débarqué dans le Nebraska, elle

n'avait pas pu détacher ses yeux de lui. Il était sans aucun doute le type le plus bizarre du lycée d'Osborne. Ce qui le rendait d'autant plus intéressant. Il avait une silhouette maigre dont les hanches saillaient d'une manière très sexy, et des pommettes qui lui faisaient penser à un crâne – une illusion accentuée par ses sourcils d'un blond si clair qu'ils en devenaient invisibles. Il s'habillait toujours d'un jean foncé et d'un T-shirt noir tout simple. Pour tout bijou, il ne portait qu'un anneau en argent très fin au milieu de sa lèvre inférieure. En gros, il ressemblait à un squelette.

Makani pencha la tête sur le côté. Peut-être un peu moins avec ses cheveux désormais rose vif.

– Je me souviens qu'à une époque, toi aussi, tu craquais pour lui, dit Darby à Alex.

– Ouais, genre, en quatrième. Jusqu'à ce que je réalise que c'est un solitaire. Ça ne l'intéresse pas d'avoir une copine au lycée. (Avec une délicatesse qui ne lui ressemblait pas, Alex grimacha.) Désolée, Makani.

Son amie et Ollie étaient sortis ensemble l'été précédent. Plus ou moins. Dieu merci, les seules personnes au courant étaient assises dans la voiture de Darby.

– Pas de souci, dit Makani, parce que c'était plus simple que d'avouer que c'en était un.

Beaucoup de rumeurs couraient au sujet d'Ollie. On disait qu'il ne couchait qu'avec des femmes plus âgées. Qu'il ne couchait qu'avec des mecs plus âgés. Qu'il vendait de la drogue piquée au poste de police où travaillait son frère. Qu'une fois, il avait failli se noyer à l'endroit le moins

profond de la rivière. Que quand on l'avait repêché, il était à poil et complètement bourré.

D'un autre côté, c'était un petit lycée. Des rumeurs couraient sur tout le monde.

Makani était bien placée pour ne pas les croire aveuglément. Les rumeurs, même fondées, ne racontaient jamais toute l'histoire. Voilà pourquoi Makani évitait la plupart de ses camarades. Pour se protéger. Reconnaissant une âme aussi sombre que la leur, Darby et Alex l'avaient prise sous leur aile quand elle avait été forcée de quitter Hawaï pour venir s'installer à Osborne au milieu de son année de première. Ses parents étaient en plein divorce, et ça se passait mal. Ils l'avaient envoyée chez sa grand-mère pour lui offrir un semblant de normalité.

De *normalité*. Avec sa *grand-mère*. Au milieu de *nulle part*.

Du moins, telle était l'histoire que Makani avait racontée à ses nouveaux amis. Et de la même façon qu'une rumeur, elle contenait un noyau de vérité. Il manquait juste le fruit autour.

Ses parents n'avaient au mieux jamais beaucoup fait attention à elle, et ils venaient juste de se séparer quand l'accident sur la plage s'était produit. Après ça... ils n'avaient plus pu la regarder en face. Makani elle-même avait du mal à le faire.

Elle méritait cet exil.

À présent, on était mi-octobre, et la jeune fille se trouvait à Osborne depuis presque un an. En terminale, tout comme Darby et Alex. Leur grand point commun, c'était

qu'ils comptaient les jours jusqu'à la remise de diplôme. Makani ne savait pas trop ce qu'elle ferait ensuite, mais il était hors de question qu'elle reste ici.

– On peut revenir au sujet le plus important ? lança Darby. Haley est *morte*. Et personne ne sait qui l'a tuée, ce qui me fait flipper un max.

– Je croyais que tu ne l'aimais pas, fit remarquer Alex, tortillant ses cheveux noirs en un chignon compliqué qu'elle fixa avec un grand nombre de barrettes.

Elle était ce qu'il y avait de plus proche d'une goth dans leur lycée, à l'exception d'Ollie qui, selon Makani, ne comptait pas. Comme Alex, il était maigre, anguleux et s'habillait toujours en noir, mais Alex était dure et agressive. Elle cherchait à se faire remarquer, tandis qu'Ollie était aussi doux et silencieux qu'un ciel nocturne.

– Je ne la détestais pas.

Darby glissa ses pouces sous ses bretelles, qu'il portait tous les jours avec une chemise à carreaux et un pantalon quelconque. Petit et râblé, il s'habillait comme un vieux.

Darby avait été assigné fille à la naissance et, même si légalement il s'appelait toujours Justine Darby, il avait effectué sa transition sociale pendant son année de troisième. Si leurs camarades étaient choqués par un mec aux cheveux roses, Makani ne pouvait qu'imaginer le temps qu'il leur avait fallu pour s'habituer à un garçon qui avait été une fille. Mais à présent, tout le monde le laissait tranquille, même si on lui jetait encore des regards en coin, plissait les yeux et pinçait les lèvres sur son passage.

– Je ne la connaissais pas, poursuivit-il. Elle avait l'air gentille.

Alex ferma une barrette à l'effigie d'une Hello Kitty démoniaque.

– Vous ne trouvez pas ça bizarre qu'à partir du moment où quelqu'un meurt, tout le monde se prend pour son meilleur ami ?

Darby se rembrunit.

– Je n'ai pas dit ça non plus.

Comme toujours, Makani les laissa se chamailler avant d'intervenir :

– Vous croyez que c'est un de ses parents qui l'a tuée ? J'ai entendu dire que l'assassin est généralement un membre de la famille.

– Ou le petit ami, suggéra Darby. Elle sortait avec quelqu'un ?

Makani et Alex haussèrent les épaules.

Tous trois regardèrent passer leurs camarades dans un silence très inhabituel chez eux.

– C'est triste, finit par lâcher Darby. Juste... affreux.

Makani et Alex opinèrent. En effet.

– Je veux dire, insista Darby, quel genre de personne ferait un truc pareil ?

La honte submergea Makani, lui donnant la nausée. *Ce n'est pas la même chose*, se raisonna-t-elle. *Je ne suis pas ce genre de personne*. Mais quand la cloche sonna trois fois, battant le rappel, la jeune fille jaillit de la berline exigüe comme s'il y avait vraiment une urgence. Darby et Alex grognèrent

en s'extirpant à leur tour du véhicule, trop absorbés par leur propre humeur sombre pour remarquer l'étrangeté de son comportement. Makani souffla un grand coup et rajusta sa tenue pour s'assurer qu'elle était décente. Contrairement à ses amis, elle avait des formes.

– C'était peut-être un tueur en série, suggéra Alex tandis qu'ils se dirigeaient vers leur première salle de cours. Un chauffeur de poids lourd qui ne faisait que traverser la ville. Aujourd'hui, les tueurs en série sont toujours des routiers.

Makani retrouva son scepticisme avec plaisir.

– Qui a dit ça ?

– Le FBI.

– Mon père est routier, protesta Darby.

Alex eut un large sourire.

– Arrête, dit son ami en la foudroyant du regard, ou les gens penseront que c'est toi qui as fait le coup.

Quand vint l'heure du déjeuner, la blague de mauvais goût qu'avait faite Alex au sujet de la teinture d'Ollie s'était propagée comme une traînée de poudre, et Makani avait entendu plus d'un de ses camarades chuchoter que c'était peut-être lui le coupable. Ça la rendait furieuse. Bien sûr, Ollie était une anomalie. Mais ça ne faisait pas de lui un assassin. Et puis, elle ne l'avait jamais vu parler à Haley Whitehall, ni même la regarder de loin.

Et elle passait *beaucoup* de temps à l'observer.

Même si elle savait que les rumeurs n'étaient que des inventions destinées à distraire les gens, à leur faire oublier

leur peur de l'inconnu, Makani était très contrariée. Elle avait également entendu un groupe de premiers de la classe raconter des ragots sur Zachary Loup, le mouton noir du lycée. Elle ne pensait pas qu'il soit coupable mais, au moins, il faisait un meilleur suspect. Zachary était un connard, qui ne respectait même pas ses propres amis.

Cependant, pour la plupart des élèves, les vrais suspects étaient les parents de Haley, ou éventuellement son copain. Personne ne lui en connaissait un, mais elle sortait peut-être avec lui en secret.

Les filles avaient souvent des secrets.

Cette pensée pourrissait dans l'estomac de Makani, telle une pomme avariée. Tandis que Darby et Alex échafaudaient des suppositions, la jeune fille repoussa sa barquette de frites et regarda autour d'elle.

Presque tous les trois cent quarante-deux élèves du lycée d'Osborne se trouvaient réunis là, au cœur du campus, cernés par des bâtiments de brique brune. La cour était vide, presque lugubre. Pas de tables ni de bancs, juste quelques arbres rabougris, si bien que les jeunes s'asseyaient sur le sol en béton. Il aurait suffi d'une clôture en fil barbelé pour se croire dans une prison, à ceci près que les détenus avaient droit à des tables et des chaises. Une fontaine à sec, remplie de feuilles mortes – personne ne se souvenait d'avoir jamais vu le lion de pierre cracher un jet d'eau par sa gueule ouverte – se dressait au centre, tel un mausolée.

Le temps était imprévisible à cette époque de l'année. Il faisait encore bon certains jours mais, le plus souvent, on

avait froid. Aujourd'hui, il faisait presque chaud, de sorte que la cour était bondée et la cafétéria vide. Makani remonta la fermeture éclair de son sweat à capuche en frissonnant. Il faisait toujours chaud à Kailua-Kona. L'air embaumait les fleurs, le café et les fruits, et il avait le goût de sel du Pacifique, qui scintillait le long des parkings et des terrains de foot de son lycée.

Osborne empestait l'essence, avait le goût du désespoir et était entouré par un océan de maïs. Saleté de maïs. Il y en avait partout.

Alex saisit une poignée des frites que Makani n'avait pas mangées.

– Et pourquoi pas quelqu'un de la chorale? Ou du club de théâtre?

Darby ricana.

– Quoi, genre, la doublure de Haley?

– C'est la première personne sur qui enquêterait notre détective, fit valoir Alex.

– Quel détective?

– Sherlock, Morse, Poirot, Wallander, Tennison.

Darby trempa sa pizza dans une flaque de sauce de salade ranch.

– Je ne connais qu'un seul de ces noms. Pourquoi tu ne regardes pas des émissions normales?

– Je veux juste dire qu'à ce stade, on ne peut exclure personne.

Makani fixait toujours la fontaine.

– J'espère que ce n'est pas un élève.

– Bien sûr que non, affirma Darby.

– Pitié, grogna Alex. Les ados en colère font ce genre de truc tout le temps.

– Ouais, mais ils se pointent au bahut avec un arsenal d'armes automatiques. Ils ne vont pas buter les gens *chez eux*. Avec un *couteau*.

Makani se boucha les oreilles avec ses poings.

– Ça suffit, arrêtez!

Honteux, Darby baissa la tête. Il n'ajouta rien – pas la peine. Les fusillades dans les écoles étaient une réalité terrible, avec de vrais assassins et de vraies victimes. La mort de Haley leur paraissait déconnectée de la réalité, parce que ce n'était pas le genre de chose qui aurait dû arriver. Un crime trop singulier. Il devait y avoir un mobile. Une raison, si insuffisante soit-elle.

Makani se tourna vers ses amis, revenant en arrière dans la conversation pour donner le change.

– Ce n'est pas Jessica.

Alex haussa les sourcils.

– Jessica ?

– Jessica Boyd. Sa doublure. (Alex ricana, et Makani leva les yeux au ciel.) Je sais que c'est elle uniquement parce que j'ai entendu quelqu'un la mentionner. Mais sérieusement, tu l'imagines tuer quelqu'un ?

Jessica Boyd était une petite chose fragile. Alex ne l'imaginait même pas jeter un poisson mort dans les toilettes et tirer la chasse ensuite.

– Tu as raison, ça semble peu probable. Mais vous avez

remarqué que la meilleure amie de Haley n'est pas venue en cours aujourd'hui ?

– Parce que Brooke est en deuil, contre-attaqua Darby, exaspéré. Comme je le serais si l'une de vous deux avait été tuée.

Alex se pencha en avant avec un air de conspiratrice.

– Réfléchissez. Haley était l'une des élèves les plus douées du bahut. Tout le monde savait qu'elle irait loin, jusqu'à Broadway ou Hollywood. Un truc du style. Elle aurait pu prendre tout le monde de haut, mais... elle ne le faisait pas. Au contraire, elle était sympa, et les gens l'aimaient bien. Ce qui signifie forcément que quelqu'un devait lui en vouloir. Méchamment.

Makani fronça le nez.

– Et tu penses que c'était sa meilleure amie ?

– Personne ne connaissait Haley, déclara Darby, hormis les autres membres du club de théâtre ou de Vocalmotion.

Vocalmotion était le nom regrettable que s'était choisi la chorale. Le lycée d'Osborne comptait trois associations respectables : le club de théâtre et la chorale, dont les membres étaient quasiment les mêmes, et l'équipe de foot.

On était dans le Nebraska. Les élèves prenaient forcément le foot au sérieux.

– C'est exactement ce que je suis en train de dire, répliqua Alex. Personne d'autre ne la connaissait. Donc, ce serait logique que ce soit un de ses amis qui l'ait tuée, non ? Par jalousie ?

– Faut-il qu'on se fasse du souci ? plaisanta Makani. As-tu l'intention de nous éliminer ?

– Han, grogna Darby.

Alex soupira.

– Vous n’êtes pas drôles.

– Je t’avais prévenue ce matin, rappela Darby. Ne t’excite pas sur cette histoire.

Le vent forçait, agitant une banderole en papier de l’autre côté de la cour. Une publicité pour *Sweeney Todd*. Chaque lettre dégoulinait de faux sang peint à la main, et deux longues bandes de tulle rouge foncé étaient drapées dans les coins opposés, tels des rideaux de théâtre. Une rafale les souleva et les fit danser dans les airs. Makani sentit un frisson lui parcourir l’échine. Son prénom signifiait « vent » en hawaïen. Heureusement, elle n’était pas superstitieuse. Sauf dans certaines circonstances. Mieux valait qu’ils cessent de parler de Haley.

– Ce n’est pas très respectueux, ne put-elle s’empêcher de dire avec un signe du menton vers la banderole. La « zone d’éclaboussement ». Vous pensez qu’ils annuleront ?

Alex engloutit la dernière frite grasse.

– Ils n’ont pas intérêt. C’est le premier spectacle du lycée auquel j’ai l’intention d’assister. De mon plein gré, précisa-t-elle, car elle faisait partie de la fanfare, ce qui l’obligeait à jouer pendant les matchs de foot.

Darby la toisa jusqu’à ce qu’elle baisse les yeux.

– Quoi ? Ça a l’air marrant de se faire doucher avec du faux sang, se défendit-elle.

Makani ricana.

– Toujours ce mot, « marrant ».

Une nostalgie feinte passa sur le visage de Darby.

– Je me souviens de l'époque où tu collectionnais les poneys en plastique et les cartes Pokémon, et où ton but dans la vie était de travailler pour Pixar.

– Pas si fort, crétin, le rabroua Alex, mais en souriant.

Ils se mirent à se taquiner en se jetant à la tête leurs passe-temps et leurs habitudes de gamins et, comme souvent, Makani se sentit exclue. Son attention vagabonda, et son regard dériva vers l'autre côté de la cour. C'était presque l'heure. D'une minute à l'autre...

Là!

Son cœur fit un bond dans sa poitrine comme Ollie émergeait des profondeurs du coin des casiers pour jeter un sac en plastique vide. C'était son apparition quotidienne : il mangeait toujours le déjeuner qu'il avait apporté dans un renforcement derrière les casiers, puis il disparaissait à l'intérieur du bâtiment principal. Il allait finir sa pause à la bibliothèque.

Makani sentit son cœur se serrer. Il était si seul.

Un petit groupe de joueurs de foot se tenait sous la banderole de *Sweeney Todd*, bloquant l'entrée du bâtiment. Les muscles de Makani se contractèrent lorsque Matt Butler – le chouchou d'Osborne, son champion – dit quelque chose en regardant approcher Ollie. Quoi que ce fût, ce dernier ne réagit pas. Matt dit autre chose. Ollie ne réagit toujours pas. Matt désigna ses cheveux roses du pouce et de l'index. Ses copains se marrèrent, mais Ollie resta de marbre. C'était une torture de voir ça.

Un type baraqué avec un prénom ridicule, genre Buddy ou Bubba, se leva d'un bond et tira sur un des rideaux de tulle. La moitié droite de la banderole se déchira et s'affaissa. Le malabar s'esclaffa de plus belle en voyant Ollie forcé d'esquiver, mais son plaisir fut de courte durée.

Matt désigna les dégâts d'un geste coléreux.

– Un peu de respect, mec!

Sa voix porta à travers la cour. Buddy ou Bubba mit quelques secondes à faire le rapprochement entre la banderole déchirée et Haley, puis sa confusion vira à l'humiliation, et un choix se présenta à lui: avouer qu'il avait merdé ou s'entêter. Il s'entêta. Il poussa l'épaule de Matt, et l'échange de bourrades qui s'ensuivit dégagea l'entrée.

La bagarre monopolisait l'attention des autres élèves dans la cour. Seule Makani regardait ailleurs. Ollie n'avait toujours pas bougé. Il ne bronchait pas mais, visiblement, il était troublé. Makani se leva.

– Non, protesta Darby. Makani, *non*.

Alex secoua la tête, et ses barrettes cliquetèrent les unes contre les autres.

– Ollie ne mérite pas ton aide. Ni ta pitié. Ni rien de ce que tu peux ressentir d'autre en ce moment.

Makani lissa le devant de son sweat à capuche. Déjà, elle s'éloignait.

– Tu ne nous écoutes jamais, lança Darby derrière elle. Pourquoi tu ne nous écoutes jamais?

Alex soupira.

– Bonne chance, andouille.

La pression intolérable qui bouillonnait et enflait à l'intérieur de Makani depuis des mois était sur le point de déclencher une éruption. Ollie ne méritait peut-être pas son aide, mais elle se sentait quand même obligée de la lui apporter, ou du moins d'essayer. Peut-être parce qu'elle aurait bien voulu que quelqu'un, dans son ancien lycée, en fasse autant pour elle. Ou peut-être à cause de Haley que personne ne pouvait plus aider. Makani tourna la tête vers ses amis et haussa les épaules.

Quand elle reporta son attention sur Ollie, celui-ci l'observait. Il n'avait pas l'air nerveux ou fâché, ni même curieux. Juste méfiant.

Makani s'approcha de lui à grands pas décidés. Ici, elle se détachait toujours de la masse. Sa peau brune était quelques tons plus foncée que celle de ses camarades, sa garde-robe de surfeuse plus éclatante que celle de tous les habitants du Midwest. Elle laissait ses cheveux friser naturellement et prendre toute la place qu'ils voulaient, et elle balançait les hanches en marchant avec une assurance feinte – étudiée pour décourager les questions.

Ollie jeta un dernier coup d'œil aux sportifs qui continuaient à s'engueuler. Puis il écarta le pan de tulle et pénétra dans le bâtiment. Makani fronça les sourcils. Mais lorsqu'elle ouvrit la porte à son tour, Ollie l'attendait de l'autre côté.

Elle sursauta.

– Oh.

– Oui ?

– Je... je voulais juste te dire que ce sont des crétins.

– Qui ça, tes amis? répliqua sèchement Ollie.

Makani tenait toujours la porte ouverte; elle réalisa qu'à travers le tulle, Ollie pouvait voir Darby et Alex les espionner depuis l'autre bout de la cour. Elle lâcha la poignée de la porte, qui claqua derrière elle.

– Non, le détrompa-t-elle avec un sourire hésitant. Tous les autres.

– Ouais, je sais, répondit Ollie, impassible et méfiant.

Le sourire de Makani s'évanouit. Elle croisa les bras, sur la défensive, tandis qu'ils se jaugeaient du regard. Leurs yeux étaient presque au même niveau; Ollie ne faisait que quatre ou cinq centimètres de plus qu'elle. Si près, elle voyait combien sa coloration était récente: même son cuir chevelu était rose. Il faudrait plusieurs shampooings pour que ça parte. Ce détail faisait paraître Ollie étrangement vulnérable. Makani sentit son corps se détendre, et elle s'en voulut pour ça.

Elle s'en voulait pour tant de choses.

Elle s'en voulait de s'être laissée emporter avec Ollie, même si on l'avait mise en garde contre lui. Elle s'en voulait de s'être convaincue qu'elle ne tenait pas à lui alors qu'elle avait toujours su que si. Et elle détestait la façon dont ça s'était terminé. Brusquement et en silence. C'était leur première conversation depuis la fin de l'été.

Peut-être que si on avait parlé un peu plus à la base...

Mais justement, ils n'avaient jamais beaucoup parlé. Sur le coup, c'était d'ailleurs l'une des choses qui lui avaient plu.

Le regard pâle d'Ollie était toujours braqué sur elle, mais non plus passif – inquisiteur. Le sang de Makani palpita dans

ses veines. Pourquoi avait-elle soudain l'impression d'être revenue derrière l'épicerie, s'appêtant à faire ce qu'ils faisaient pendant tous ces chauds après-midi d'été?

– Qu'est-ce que tu fais là? lança-t-il. Tu ne m'as pas adressé la parole depuis la rentrée.

Makani se mit instantanément en colère.

– Je pourrais te faire le même reproche. Et j'ai déjà dit ce que j'avais à dire – que nos camarades sont des crétins.

Ollie se raidit.

– En effet, tu l'as dit.

Makani émit un rire bref pour prouver que son hostilité ne la touchait pas, même s'ils savaient tous les deux que c'était faux.

– D'accord, laisse tomber. J'essayais juste d'être ton amie.

Ollie ne répondit pas.

– On a tous besoin d'amis, Ollie.

Le jeune homme se rembrunit.

– Mais, visiblement, c'est impossible. (Makani rouvrit la porte d'une poussée brutale.) C'était super de te parler. On se voit en classe.

Elle sortit en trombe dans la cour, se prit dans le rideau de tulle, jura en essayant de l'écarter et ne réussit qu'à s'y empêtrer davantage. Des rugissements résonnèrent autour d'elle, ceux d'une foule de jeunes excités.

La bagarre avait enfin éclaté pour de bon.

Makani cessa de se débattre. Elle était prisonnière de cette ville horrible où elle détestait tout et tout le monde. Surtout elle-même.

Elle sentit un courant d'air derrière elle puis, à sa grande surprise, la présence d'Ollie. Doucement, il déroula le tulle pour la libérer. L'étoffe transparente retomba en rideau devant eux et, ensemble, les deux jeunes gens observèrent leurs camarades en silence à travers un voile rouge sang.

CHAPITRE 3

– Tu connaissais cette Haley? lança Grand-Mère Young de son canapé.

Makani agita la main pour dire au revoir à Darby tandis qu’il s’éloignait au volant de sa voiture, klaxonnant deux fois. Elle aurait pu rentrer à pied : la maison de sa grand-mère n’était pas si loin du lycée, mais Darby venait toujours la chercher le matin et la raccompagnait systématiquement après les cours. Makani habitait dans le plus vieux quartier d’Osborne, et Darby dans le plus récent. Les parents d’Alex faisaient de l’élevage bovin près de Troy, la ville voisine. Elle répétait avec la fanfare l’après-midi ; du coup, elle faisait les trajets avec une fille qui jouait du saxo ténor. Ils avaient tous leur permis, mais Darby était le seul à posséder sa propre voiture.

Ollie vivait... à la campagne. Makani ne savait pas exactement où. Après la fin de la bagarre, il était allé à la bibliothèque, et elle avait rejoint ses amis. Plus tard, en cours

d'espagnol, elle avait senti la légère pression de son regard – et malgré elle, ça l'avait fait frissonner de plaisir –, mais rien n'avait changé entre eux, et il lui semblait que rien ne changerait jamais.

Le cœur de Makani se serra comme elle tirait le verrou de la porte d'entrée, réduisant encore l'étendue de son univers.

– Oui, je la connaissais. Plus ou moins. Pas vraiment.

Elle se débarrassa de ses baskets et de ses chaussettes, qu'elle déposa au pied de l'escalier pour les monter dans sa chambre plus tard. Les chaussures, encore un truc qu'elle détestait dans le Midwest. Hormis l'été, il faisait trop froid pour porter des chaussons. Les baskets et les boots lui paraissaient horriblement lourdes, et elle avait mis des mois à développer des cals suffisants pour ne plus avoir d'ampoules aux pieds.

Des tongs, rectifia-t-elle mentalement. *Pas des chaussons*.

Elle avait toujours du mal avec le vocabulaire local. Et encore, les tongs n'arrivaient pas souvent dans la conversation, alors qu'elle frémissait chaque fois que quelqu'un commandait un *pop* au lieu d'un soda.

Sa grand-mère était scotchée devant la télé, enchaînant des épisodes de *Scandal* sur Netflix et triant les pièces du bord d'un nouveau puzzle. Makani se laissa tomber dans le fauteuil inclinable défoncé qui avait appartenu à son grand-père. Repliant ses pieds sous elle pour les garder au chaud, elle saisit le couvercle de la boîte en carton. Ce puzzle-là était un tableau d'art folklorique qui représentait un champ de citrouilles, une rue pleine de maisonnettes décorées et

des groupes d'enfants déguisés pour la chasse aux bonbons. Grand-Mère Young aimait les divertissements de saison.

– J'attends les infos régionales, dit-elle.

Makani lança le couvercle sur la table basse et jeta un coup d'œil à son téléphone.

– C'est dans une heure et demie.

– Je veux entendre ce que Creston a à dire sur cette histoire. C'est vraiment horrible. J'espère qu'ils vont attraper le coupable.

Creston Howard était le journaliste noir séduisant qui coprésentait le bulletin de dix-sept heures, et Grand-Mère Young tenait sa parole pour infaillible.

– Bien sûr qu'ils l'attraperont.

– Elle était si jeune et si douée. Comme toi.

La seconde partie était fausse, mais Makani se garda bien de corriger. Elle imaginait déjà la suite de la conversation : sa grand-mère l'accuserait d'avoir des pensées négatives ; Makani répliquerait que c'était juste la vérité ; sa grand-mère insisterait, et Makani finirait par exploser et balancer quelque chose du style : « Tu n'es pas ma mère ! Ma propre mère est à peine ma mère ! Je ne veux plus en parler, d'accord ? »

Au lieu de ça, elle fit défiler les notifications sur son téléphone. Elle n'espérait plus recevoir de texto, de message ou de mail de Jasmine, son ex-meilleure amie. Et elle n'espérait plus que, par quelque improbable miracle, les choses redeviennent comme avant. Cet espoir s'était éteint depuis longtemps. Makani ne pouvait pas dire à quel moment exactement, mais peut-être quand elle avait signé

le document officiel qui changeait son nom de famille de Kanekalau en Young.

Ce n'était pas à cause du divorce imminent qu'elle avait pris le nom de jeune fille de sa mère. C'était parce que Makani Kanekalau était trop facile à trouver sur Internet, qu'elle ne se sentait plus en sécurité et qu'elle avait besoin de repartir de zéro dans le Nebraska.

Pourtant... Makani consultait tout le temps son téléphone.

Comme d'habitude, aucune nouvelle de chez elle. Du moins les messages haineux avaient-ils fini par se tarir. Plus personne ne la cherchait. Les seuls qui se souciaient encore de *l'accident*, comme elle appelait cette nuit sur la plage en son for intérieur, étaient les gens comme Jasmine. Les seuls qui comptaient. Makani n'aurait jamais imaginé que le silence complet de son amie lui ferait plus mal que les milliers d'inconnus misogynes, mal informés et condescendants qui lui avaient craché leur vitriol dessus pendant des semaines. C'était pourtant le cas.

Même sans l'aiguillon de leur dispute la plus fréquente, Grand-Mère Young prit un ton désapprobateur.

– Tu as encore laissé les placards de la cuisine ouverts ce matin.

Makani se concentra sur son téléphone.

– Ce n'est pas moi.

– Ma mémoire se porte très bien, ma chérie. Tu étais déjà partie au lycée quand je me suis levée. La politesse basique veut que tu laisses les choses telles que tu les as trouvées. Je ne demande pas grand-chose.

– Je n’ai même pas pris de petit déjeuner ce matin, répliqua Makani sans réussir à dissimuler la frustration dans sa voix. Tu as appelé ton docteur, comme je te l’avais demandé?

– Tu sais très bien que je n’ai pas eu de crise depuis presque un an.

Makani leva les yeux, et Grand-Mère Young baissa aussitôt les siens. C’était dur pour elle de parler de sa maladie... ou d’entendre quelqu’un réfuter sa version des faits. Un trait qu’elle avait en commun avec sa petite-fille. La vieille femme assembla deux pièces d’un geste signifiant que la discussion était close tandis que Makani continuait à la fixer, brûlant d’envie de la provoquer mais consciente de sa propre hypocrisie.

Sa grand-mère était plus grande que beaucoup de femmes de sa génération. Elle avait des cheveux courts qu’elle gardait naturels, gris avec des touches de blanc. C’était très beau, comme le négatif d’un harfang des neiges. À Hawaï, sa grand-mère paternelle continuait à se teindre les cheveux en noir; elle utilisait d’ailleurs la même marque et la même couleur qu’Alex.

Grand-Mère Young était moins dure. Elle avait une peau brun foncé, une silhouette douce et une voix mélodieuse, mais elle s’exprimait avec l’autorité d’un général. Autrefois, elle enseignait l’histoire américaine au lycée. Mais elle avait pris sa retraite cinq ans plus tôt, et même si Makani se réjouissait de ne jamais avoir sa propre grand-mère comme prof, elle imaginait que celle-ci avait été une bonne enseignante.

Grand-Mère et Grand-Père Young avaient toujours été

plus gentils avec elle que le reste de sa famille. Ils lui posaient des questions. Ils écoutaient ses réponses. Ils faisaient attention à elle. Même avant le début de la procédure de divorce, les parents de Makani étaient déjà égoïstes. Petite, elle aurait voulu un frère ou une sœur pour lui tenir compagnie, pour se soucier d'elle, mais mieux valait que ses parents n'aient pas eu d'autre enfant : ils l'auraient ignoré aussi.

Cela dit, si Makani avait été exilée à Osborne, ce n'était pas seulement à cause de son geste impardonnable. Grand-Mère Young avait, elle aussi, fait quelque chose de mal. L'année dernière à Thanksgiving, son voisin l'avait surprise en pleine crise de somnambulisme, tandis qu'elle taillait son noyer à trois heures du matin, et quand il avait tenté de la réveiller, elle lui avait sectionné le bout du nez. Elle avait ce problème depuis la mort subite de son époux, l'été précédent. Les docteurs avaient pu recoudre le petit bout de chair, et le voisin ne l'avait pas attaquée en justice, mais l'incident avait alarmé la mère de Makani, qui avait persuadé son père que la meilleure solution à tous leurs problèmes serait d'envoyer leur fille veiller sur Grand-Mère Young.

Ses parents, qui n'étaient jamais d'accord sur rien, avaient convenu ensemble de l'envoyer à Osborne. Peut-être même avaient-ils pensé que cette histoire de nez sectionné tombait à pic.

Quant à Makani, elle avait d'abord estimé que sa grand-mère n'avait pas besoin d'une baby-sitter. Après son arrivée, un long moment s'était écoulé sans la moindre crise. Mais, depuis quelques mois, les incidents sans gravité se

Découvrez
d'autres romans
qui font froid dans le dos...

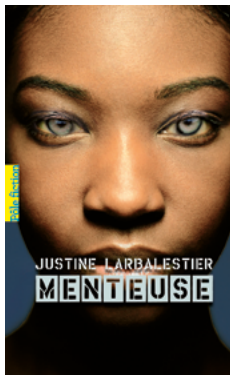
ATTRACTION MORTELLE

LUCY CHRISTOPHER



MENTEUSE

JUSTINE LARBALESTIER



ZARBIE LES YEUX VERTS

JOYCE CAROL OATES





Killer Game
Stephanie Perkins

Cette édition électronique du livre
Killer Game
de Stephanie Perkins
a été réalisée le 7 mars 2019
par Melissa Luciani et Françoise Pham
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 2019, en Italie,
par l'imprimerie Grafica Veneta
(ISBN : 978-2-07-511883-5 – Numéro d'édition : 343583).

Code sodis : U21945 – ISBN : 978-2-07-511885-9
Numéro d'édition : 343585

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.